

la pureté de son intention, s'en va planter la croix que le Père bénit, au bord de la rivière avec l'écrit qu'il attache au pied, s'en retourne avec promesse qu'il fait à Dieu de porter une Croix lui seul sur la montagne de Mont-royal, s'il lui plaît accorder sa demande. Les eaux néanmoins ne laissent pas de passer outre, Dieu voulant éprouver leur foi. On les voyait rouler de grosses vagues, coup sur coup, remplir les fossés du fort et monter jusques à la porte de l'habitation, et sembler devoir engloutir tout sans ressource : chacun regarde ce spectacle sans trouble, sans crainte, sans murmure, quoy que ce fût au cœur de l'hiver, en plein minuit, et lors mêmes qu'on célèbre la Naissance du Fils de Dieu en terre. Le dit sieur de Maison-neuve ne perd pas courage, espère voir bientôt l'effet de sa prière, qui ne tarda guère, car les eaux après s'être arrêtées peu de temps au seuil de la porte sans croistre davantage se retirèrent peu à peu mettant les habitants hors de danger et le Capitaine dans l'exécution de sa promesse.

« Il employa sans délai ses ouvriers, les uns à faire le chemin, les autres à faire la Croix ; lui-même mit la main à l'œuvre pour les encourager par son exemple. Et le jour étant venu, qui fut le jour des Roys qu'on avoit choisi pour cette cérémonie, on benit la Croix, on fit Monsieur de Maison-neuve premier soldat de la Croix, avec toutes les cérémonies de l'Eglise : il la chargea sur son épaule quoy que très-pesante, marcha une lieue entière chargé de ce fardeau, suivant la Procession et la planta sur la cime de la montagne. Le Père du Perron y dit la Messe et Madame de la Pelletterie y communia la première. »

Les relations des Jésuites sont une mine précieuse, que notre jeunesse surtout devrait exploiter et populariser, et nous ne saurions trop en recommander la lecture aux orateurs de nos associations littéraires. Des comptes-rendus des publications nouvelles faits avec intelligence et revêtus d'un style agréable, seraient certainement bien vus du public. Nous félicitons à ce point de vue M. Louis Beaubien, qui a su intéresser au plus haut degré l'auditoire de la salle de lecture de l'*Œuvre des Bons Jours*, par une revue très-judicieuse et très-habile de l'ouvrage de M. de Beauchêne, sur Louis XVII. Nous empruntons à cette lecture, encore inédite, le passage suivant, que M. Beaubien nous a permis de copier. Cet épisode des *petits jardiniers des Tuileries* est on ne peut plus touchant et renferme une des plus grandes leçons que l'histoire ait jamais données à l'humanité.

« Arrêtons-nous un instant ici, Messieurs. A de bien petites choses se rattachent souvent de bien grands souvenirs et de bien grands enseignements. Il en est de même du petit jardin dont nous venons de parler. La terre de ses plates-bandes et le sable de ses allées ont été remués par des mains qui étaient appelées à gouverner un grand empire. Le fils d'un empereur et les fils de trois rois sont venus là manier la houe et le râteau, et ils n'ont pu dans la suite saisir le sceptre de leur père. Les pauvres petits jardiniers, ils n'ont moins sué que de grandes infortunées. Charles n'a devant lui que peu de jours à vivre, les autres devaient traîner leurs jours dans l'exil ; mais tous allaient pleurer leur père.

« Après avoir été cultivé par le fils de Louis XVI, ce jardin, agrandi et exhaussé, fut donné par Bonaparte au duc de Reichstadt, puis par Charles X au duc de Bordeaux, enfin par Louis Philippe au comte de Paris. Le fils de Louis XVI, après avoir vu son père languir dans une prison et mourir par la guillotine, devait s'éteindre dans un cachot. Le roi de Rome, après que Napoléon Ier eut expiré sur un rocher, loin de France, devait succomber à la maladie qui le rongea. Le duc de Bordeaux et le comte de Paris maintenant parcourant, exilés, les contrées de l'Europe, perdirent leurs pères, le premier par un assassinat, le second tué dans une chute. Tels sont les rapprochements que nous pouvons faire sur ce petit espace de terre, telle est la page d'histoire que nous y lisons en même temps que nous pourrions y tracer le texte de l'écriture si bien interprétée par Bossuet. Et maintenant, rois, comprenez, instruisez-vous, arbitres du monde !

« Je ne puis terminer cette digression sans vous apporter ici un fragment d'une lettre qu'un voyageur français adressait, il y a quelque temps, à un de ses amis du Canada, qui lui, a bien voulu me la communiquer. « J'ai vu, dit-il, les héritiers de quatre couronnes jouer sur la terrasse des Tuileries et y élever des édifices de sable. Dans mon extrême enfance, c'était le duc de Reichstadt, dont je n'ai pas oublié la calèche attelée de deux mörinos. Le duc de Bordeaux a aussi jardiné dans les Tuileries et bâti avec le sable sur le sable. Plus tard j'ai vu, à la même place, le comte de Paris, blond et rose comme son prédécesseur. On assure que le 25 février 1848, il s'évertuait sur la terrasse du bord de l'eau à former une pyramide qui s'écroulait toujours. Sa gouvernante lui dit, en riant : « J'espère que votre trône sera plus solide. » Et deux jours après Louis Philippe, fuyant avec sa famille, sortait à la hâte du souterrain qui met le château des Tuileries en communication avec la terrasse. Ses pieds foulaient le sable que son petit-fils avait amassé. »

« D'autres mains, Messieurs, vont probablement remuer cette terre de nouveau. Que Dieu protège la France, et que dans ce petit jardin des Tuileries Napoléon IV soit le premier petit jardinier heureux ! »

La lecture de M. Beaubien avait été précédée d'une autre de M. Giband, l'un des orateurs les plus profonds et les plus éloquents d'une maison où le savoir n'est surpassé que par l'abnégation et la modestie.

Quelle est la source de l'autorité ? Quelles devraient en être les limites ? Sous quelles formes doit-elle s'exercer ? Voilà des questions palpitantes d'actualité, aujourd'hui surtout que le constitutionnalisme et l'absolutisme semblent aux prises plus que jamais. Le procès intenté au comte de Montalembert et l'affaire Mortara, ont soulevé quelques-unes de ces

graves questions mixtes de religion et de droit public, dont le retentissement est d'autant plus grand que l'esprit moderne s'était, depuis quelques années, plus habitué à compter avec des faits et des statistiques qu'avec des théories, et qu'elles évoquent tout un monde de pensées qui semblaient comme engourdies. La chronique politique de l'Europe a été, du reste, complètement absorbée, depuis la guerre de Crimée, par les mille susceptibilités que n'ont cessé de tenir en arroi les diverses puissances. La diplomatie de nos jours est une véritable toile de Pénélope toujours à recommencer ; et l'on n'a pas plutôt rajusté la trame que l'on avait défilé qu'une nouvelle complication surgit et remet tout en question. Heureusement, la fin de cette année va trouver l'Europe en paix et l'Asie ouverte aux Européens. La France et l'Espagne attaquent la Cochinchine, et, de son côté, lord Elgin ne se contente plus de la Chine, il lui faut aussi le Japon. Il vient de pénétrer dans cet autre empire encore plus étonnant et moins connu, et d'y faire des stipulations avantageuses pour les puissances chrétiennes. Après avoir glorieusement établi le gouvernement constitutionnel en Canada, c'est ce qui s'appelle promener son nom aux deux extrémités du monde ! Notre ancien gouverneur sera-t-il de retour à Londres pour y prendre part aux délibérations que devront soulever les questions de l'union fédérale et du chemin de fer d'Halifax, que trois de nos ministres sont allés discuter avec les représentants des provinces du golfe, à Downing street, et que lord Bury est venu étudier en Canada ? C'est ce que nous ne savons ; mais nous devons constater la réception toute gracieuse faite à nos ministres, et surtout à M. Cartier, qui a en le rare honneur d'être, pendant deux jours, l'hôte de la famille royale au palais de Windsor.

## NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

### BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

— Le Canada, et peut-être le monde entier, vient de perdre le doyen de ses instituteurs, M. Pierre Descombes, décédé au faubourg St. Roch de Québec, le 14 nov. dernier, à l'âge de 111 ans et dix mois. « Il était né à Bordeaux, paroisse de Ste. Croix, le 19 janvier 1746, nous écrit-on de Québec. Il servit sous Napoléon dans la marine, et fut fait prisonnier et jeté dans les pontons ancrés dans la Tamise. Affaibli par les souffrances qu'il y endura, il eut le malheur d'accepter du service dans la marine anglaise contre sa patrie. Vers l'année 1806, tourmenté par l'idée de sa position et mu par les sentiments d'un repentir honorable, le vaisseau dans lequel il se trouvait étant dans la rade de Québec, il résolut de désertir et se jeta à l'eau avec son frère qui avait jusque là partagé son sort. Il gagna terre ; mais il eut le malheur de voir périr son frère dans les eaux du St. Laurent. Il avait assisté à la bataille d'Aboukir et à celle de Trafalgar, et vu tomber à ses pieds l'amiral Nelson, frappé d'un coup de feu. Pendant plus de vingt ans il a exercé l'état d'instituteur à l'île d'Orléans, où il a résidé jusqu'à l'année dernière. Il laisse une veuve qui a vécu plus d'un demi-siècle avec lui. Tous ceux qui l'ont connu font l'éloge de ses vertus domestiques et de sa bonne conduite. Il en a été récompensé par cette longue existence, dans laquelle il a conservé jusqu'à ses derniers instants toutes ses facultés intellectuelles. Québec vient aussi de perdre une autre centenaire. Le 18 de novembre, une femme âgée de 111 ans est décédée à l'hôpital-général. Elle se nommait Marie-Anne Lafontaine, veuve de Joseph Albrèque ; elle avait un filleul âgé de 97 ans. »

— Par un décret récemment publié, le gouvernement français a rétabli l'obligation qui existait ci-devant pour les aspirants aux degrés de la faculté de médecine, d'être admissibles préalablement au baccalauréat en lettres et baccalauréat en sciences. Depuis quelques années ils n'étaient tenus qu'à cette dernière épreuve.

— Le montant entier dépensé par la Grande Bretagne pour l'instruction publique en 1858, est en tout de £633,000, de laquelle somme £152,000 peuvent être rangés sous le titre des dépenses pour construction d'édifices et £481,000 pour les salaires des inspecteurs.

— S. E., le Gouverneur Général, a posé solennellement la dernière pierre de la tour de l'Université de Toronto, le 4 octobre dernier. La cérémonie a été suivie d'un déjeuner dans la bibliothèque de l'institution ; il s'y est prononcé des discours par S. E. ; par J. Langton, M. A. vice-chancelier ; le Dr. McCaul, le Dr. Ryerson, Lord Rudstock, et quelques autres personnalités distinguées.

— L'école normale du Michigan a actuellement 378 élèves. A l'examen de l'école normale de New York 115 institutrices ont reçu des diplômes.

### BULLETIN DES LETTRES.

— La bibliothèque de l'Université d'Harvard, est la plus considérable des Etats-Unis. Elle contient 112,000 volumes. La bibliothèque parlementaire la plus considérable est celle de l'état de New York à Albany.

— Il vient de disparaître, dans la personne de Mme Ida Pfeiffer, dont nous avons récemment annoncé la mort, une des plus curieuses physiognomies de touristes qu'ait produites la race saxonne. Mme Pfeiffer a fait